

Chers amis,

Nous avons inauguré le très copieux mois d'avril avec *L'Affaire Makropoulos*. Derrière ce titre se cache l'histoire d'une cantatrice vieille de trois siècles mêlée à une mystérieuse histoire d'héritage. Opéra fantastique ? Opéra policier ? Opéra de science-fiction ? Opéra sur l'opéra ? En compagnie du Chœur d'hommes et de l'Orchestre philharmonique, j'ai eu aussi le plaisir d'avoir à mes côtés Laura Aikin, qui a été l'héroïne de cette ténébreuse *Affaire*.

Place ensuite a été faite, par deux fois, aux solistes de l'Orchestre philharmonique. Car un orchestre est composé de familles instrumentales qu'il est bon d'écouter pour elles-mêmes. Les cordes ont été à l'honneur le 2 avril, grâce notamment à Hélène Collerette qui a joué et dirigé un concerto de Haydn. Une semaine plus tard, les vents ont abordé deux sérénades de Dvořák et Richard Strauss. La rencontre entre l'orchestre et l'orgue, le 8 avril, sous les doigts de Thomas Ospital, méritait elle aussi le détour : rarement jeux de timbres sont aussi dépaysants !

Nous avons eu le plaisir de retrouver Eliahu Inbal à la Philharmonie, le 7 avril, dans un programme Mahler-Bruckner. Deux compositeurs à l'esthétique très différente, qu'il est intéressant d'écouter l'un après l'autre.

Choc des esthétiques, encore, avec ces deux soirées « Gainsbourg symphonique », ce soir et demain, en compagnie de Jane Birkin, que suivront deux séances ludiques et pédagogiques de Jean-François Zygel sur la *Symphonie « Jupiter »* de Mozart.

Puis, le 27 avril, un portrait de Nicolas Bacri, compositeur de notre temps à l'œuvre déjà très abondante. Sans oublier la venue de Ton Koopman, un familier de l'orchestre, qui nous fait toujours entendre des programmes insolites qu'il dirige avec gourmandise : cette fois, il nous promènera des *Indes galantes* de Rameau à Mozart et Beethoven.

Entre-temps, le 21 avril, Karen Gomyo nous aura fait redécouvrir le *Concerto pour violon* de Britten sous la baguette de Jakub Hrůša, qui dirigera aussi la version intégrale (mais oui !) du *Mandarin merveilleux*.

Mikko Franck

Directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Radio France

Programme

- *Jane B*
- *L'Anamour*
- *Une chose entre autres*
- *Exercice en forme de Z*
- *Amours des feintes*
- *Ballade de Johnny Jane*
- *Les Dessous chics*
- *Manon*
- *Baby alone in Babylone*
- *Valse de Melody*
- *Fuir le bonheur*
- *Physique et sans issue*
- *L'Aquaboniste*
- *Ces petits riens*
- *L'Amour de moi*
- *Dépression au-dessus du jardin*
- *Requiem pour un con*
- *Pull marine*
- *Medley instrumental : Lemon incest, Ma Lou Marilou, My Lady heroine, The Initials BB, Je t'aime moi non plus*
- *Lost Song*
- *La Javanaise*
- *La Gadoue*
- *La Chanson de Prévert*

Jane Birkin chant

Nobuyuki Nakajima arrangements et piano

Philippe Lerichomme direction artistique

Orchestre philharmonique de Radio France

Geoffrey Styles direction

Hélène Collerette violon solo



Gainsbourg symphonique ...

ou le meilleur de Serge

Effectif de l'orchestre : piano ; 2 flûtes dont 1 piccolo et 1 flûte basse, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions, piano, célesta ; les cordes.

« Une chose entre autres que tu n'sais pas, tu as plus qu'un autre l'meilleur de moi »... Les paroles de Serge pour moi... et j'ai compris des années après qu'il avait raison... Il m'a donné le meilleur de lui...

... C'est peut-être pour cette raison que je chante Gainsbourg sur scène depuis bientôt trente ans... Jamais je n'aurais pu faire cela sans l'aide de Philippe Lerichomme qui connaissait autant que moi chaque chanson de Serge, ses goûts, ses fragilités, ce qu'il aurait aimé ou pas aimé ; Philippe qui est devenu aussi par la suite mon directeur artistique pour la scène, sachant quels titres je devais interpréter, en redonnant un souffle de nouveauté à chaque concert, à partir des mêmes chansons.

On se souvient de la phrase de Serge Gainsbourg : « Je pratique un art mineur destiné aux mineures ». Provocation ! En réalité ses maîtres étaient Huysmans, Picabia ou encore Rimbaud qu'il disait « vouloir approcher... ».

Philippe Lerichomme

Puis j'ai eu de la chance... Je me suis envolée pour Tokyo afin d'être auprès des Japonais après le tsunami et la catastrophe de Fukushima. J'allais donner un *showcase* modeste sur place, c'était une manière de remercier les Japonais pour ce qu'ils m'apportaient depuis quarante ans... Je suis arrivée à l'hôtel puis à la salle de concert... L'émotion était palpable, et j'ai chanté sur cette petite scène aux côtés d'un pianiste qui avait écrit de magnifiques arrangements, si délicats et émouvants. On m'a soufflé son nom... Nobu, un compositeur à part entière... À mon retour à Paris j'ai tenté de rassembler de l'argent pour les sinistrés japonais, sans-abris... et mon manager Olivier Gluzman m'a alors rappelé que j'avais promis de faire trois, cinq concerts aux États-Unis... Comment faire ? Avec qui ?

J'ai repensé à Nobu et nous voilà partis à l'aventure avec les chansons de Serge, pendant deux ans avec le concert « Via Japan » ! Un jour j'ai évoqué à quelqu'un le fait que Serge s'inspirait beaucoup de la musique classique et à quel point il aurait été beau que ses textes soient interprétés avec un orchestre symphonique. Très vite, le projet a pris forme : les Francofolies de

Montréal m'ont proposé d'ouvrir le festival 2016 par deux concerts avec l'Orchestre symphonique de Montréal. Quoi interpréter, quelles chansons ? Philippe Lerichomme a trouvé les bonnes idées... une liste de chansons... et puis Nobu... Je viens juste d'écouter les arrangements qu'il a composés pour l'occasion, ils sont d'une beauté inouïe, avec une magie à la Mendelssohn, Messiaen... des airs de jazz, de fantaisie et de charme...

J'ai pris des chansons de Serge, les idées de Philippe et la magie de Nobu... et aujourd'hui naît Gainsbourg symphonique !

Jane Birkin, mars 2016

Jane Birkin

Jane Birkin est née à Londres le 14 décembre 1946, d'une mère comédienne, Judy Campbell, et d'un père commandant dans la Royal Navy. Elle monte sur les planches à dix-sept ans et rencontre John Barry qui l'engage pour sa comédie musicale *Passion Flower Hotel*. Ils se marient peu après, et en 1967 Kate Barry voit le jour.

À vingt ans, Jane se fait remarquer dans *Blow-up*, le film-scandale d'Antonioni consacré à Cannes. En France, Pierre Grimblat est sur le tournage de *Slogan*. Il cherche une Anglaise pour donner la réplique à Serge Gainsbourg. L'artiste est déjà célèbre en marge du courant yéyé, mais l'homme vit difficilement sa rupture avec Brigitte Bardot. Jane débarque pour un bout d'essai ; elle parle à peine français, ignore tout de son partenaire et fait les frais de son dépit amoureux. Ainsi commence leur mythique histoire d'amour dans le Paris de 1969. Ils ne se quittent plus et créent la légende dans les bars underground où souffle le vent libertaire post soixante-huitard. Voix et corps lascivement alanguis, ils enregistrent *Je t'aime moi non plus*. La censure se déchaîne, le disque se vend à un million d'exemplaires en quelques mois. Le couple fait la « une » des magazines, suscite les émois médiatiques et s'en amuse. Leur fille Charlotte Gainsbourg naît en 1971.

En 1973 sort *Di Doo Dah*, le premier album solo de Jane Birkin. Cette même année, elle se révèle tragédienne au cinéma, notamment dans *Sept morts sur ordonnance* de Jacques Rouffio. On lui doit aussi la réussite populaire en 1974 et 1975 de deux comédies de Claude Zidi : *La moutarde me monte au nez* et *La Course à l'échalotte* avec Pierre Richard.

En 1975, les amants terribles sont de retour avec *Je t'aime moi non plus*, le film. Le Pygmalion y explore une thématique homosexuelle, servie par l'ambiguïté de sa muse androgyne. La France puritaine crie à l'outrage, la critique éreinte le film. Jane retrouve les studios d'enregistrement : *Lolita go home* sort en 1975. Le public est séduit par l'accent acidulé de Jane, sa voix mi-aiguë mi chuchotée, et l'atmosphère ouatée qu'elle insuffle aux textes torturés de Serge.

En 1981, Jane quitte Serge. Elle vit alors avec Jacques Doillon, le réalisateur de *La Fille prodigue* et de *La Pirate*, qui impose la comédienne dans un registre résolument dramatique. Gainsbourg souffre de la séparation, et lui avoue pudiquement en lui livrant *Baby alone in Babylone*. Jane, bouleversante interprète des fêlures de l'auteur derrière chaque note de *Fuir le bon-*

heur de peur qu'il ne se sauve, Les Dessous chics, ou Norma Jean Baker.
Lou nait en 1982.

Les réalisateurs comme Jacques Rivette ou Régis Wargnier rejoignent sa sensibilité artistique. En 1985, Jane monte pour la première fois sur scène pour interpréter *La Fausse Suivante* au Théâtre des Amandiers de Nanterre, dans la mise en scène de Patrice Chéreau. C'est grâce à cette expérience et à la confiance en elle que lui a donnée ce metteur en scène que Jane a puisé son envie d'affronter la scène en tant que chanteuse ; c'est ainsi qu'après la sortie de *Lost Song* en 1987, Jane monte sur scène, au Bataclan, « pour épater Serge ».

En 1990, Gainsbourg lui consacre un nouvel album-déclaration : *Amours des feintes*. Ce sera le dernier. Il s'éteint le 2 mars 1991. Quelques jours plus tard, David Birkin disparaît. Lorsque Jane apparaît sur la scène du Casino de Paris, l'ambiance est recueillie et l'émotion palpable.

Elle se ressource dans l'intimité de l'écriture et se consacre à ce qui lui est cher : sa famille et l'humanitaire. Elle chante notamment pour Amnesty International, réalise un court-métrage pour la lutte contre le sida, et part pour Sarajevo en pleine guerre pour l'Association Paris-Sarajevo.

Ses fans qui la pressent de continuer à leur « chanter Serge », seront exaucés en 1996, année de *Versions Jane*, où différents artistes comme Goran Bregovic ou le percussionniste sénégalais Dudu N'Diaye Rose réorchestrent quinze œuvres du répertoire de jeunesse de Gainsbourg. La tonalité d'ensemble est nostalgique, mais le public plébiscitera *La Gadoue* et son rythme enlevé, *relooké* par Les Négresses vertes, trente ans après la version originale.

En 1998, Jane enregistre *À la légère*. Dans cette nouvelle aventure, qu'elle qualifie d'« infidélité totale », elle invite douze auteurs à lui composer douze titres inédits. Parmi les complices : Chamfort, Souchon, Voulzy, Françoise Hardy, MC Solaar, Lavoine, Daho ou Zazie.

En 2002, Jane a envie de défendre à sa manière les couleurs d'*Elisa, Les Dessous chics*, sa chanson préférée, ou *Amours des feintes*. Sous pavillon oriental, elle emmène les chansons de Serge, sous des cieux « à la fois algériens, andalous, juifs et gitans ». Ce nouveau spectacle est baptisé *Arabesque*. C'est son directeur artistique, Philippe Lerichomme, qui a suggéré à Jane de travailler avec le violoniste d'origine algérienne Djamel Benyelles, dont l'archet fait vibrer les chansons de Gainsbourg au gré d'intermèdes arabisants.

Elle publie *Rendez-vous* en 2004, son déjà fameux album de duos (avec Françoise Hardy, Bryan Ferry, Étienne Daho, Brian Molko, Miossec ou Beth Gibbons), une manière de faire face, de trouver l'harmonie dans celle des autres. Après un retour au théâtre dans le rôle-titre d'*Électre* de Sophocle de novembre 2006 à mars 2007, Jane Birkin réalise son premier long métrage en tant que réalisatrice et comédienne : *Boxes* avec Michel Piccoli, Géraldine Chaplin, Maurice Bénichou, Tcheky Karyo, Natacha Régnier et Lou Doillon... Il est présenté dans la Sélection officielle hors compétition au Festival de Cannes 2007.

Après avoir partagé l'affiche du dernier film de Jacques Rivette *36 vues du Pic Saint-Loup* avec Sergio Castellito, Jane sort en novembre 2008 l'album *Enfants d'hiver* dont elle écrit les paroles pour la toute première fois de sa carrière. Les douze chansons de cet album intimiste se réfèrent à sa vie, à ses amours, à sa famille, à son enfance mais aussi à ses engagements et notamment à celui pour la libération d'Aung San Suu Kyi, prisonnière politique et opposante à la junte birmane.

Le 28 septembre 2009, sort l'album enregistré sur le vif *Jane au Palace*. En parallèle, Jane poursuit ses engagements humanitaires auprès des sans-papiers, la libération d'Aung San Suu Kyi en Birmanie et les victimes du tremblement de terre en Haïti et plus récemment du tsunami au Japon. Elle apparaît également sur scène aux côtés de l'auteur, metteur en scène et acteur Wajdi Mouawad dans *La Sentinelle*, une pièce écrite pour elle. À la suite du tremblement de terre et de la catastrophe nucléaire de Fukushima, Jane prend un avion pour participer à un concert de soutien au Japon. C'est à cette occasion qu'elle rencontre Nobuyuki Nakajima qui arrangera ensuite les chansons de Gainsbourg façon jazzy pour une tournée hommage des vingt ans de sa disparition, « Serge et Jane, Via Japan ».

En 2013, Jane Birkin, Michel Piccoli et Hervé Pierre créent une lecture inspirée de soixante textes choisis dans l'intégralité de l'œuvre de Serge Gainsbourg : *Gainsbourg poète majeur* dont la conception artistique est confiée à Philippe Lerichomme, directeur artistique, réalisateur, producteur et complice de Serge Gainsbourg et Jane Birkin. Une tournée internationale suit la création jusqu'en 2015.

Nobuyuki Nakajima arrangements et piano

Nobuyuki Nakajima a étudié la composition à Tokyo et à Paris. On le connaît notamment comme compositeur et arrangeur pour les œuvres de Naruyoshi Kikuchi (*Pepe Tormento*, *Azucarar...*), ainsi que comme chef d'orchestre pour les travaux de Gontiti, Masakatsu Takagi et Miyuki Hatakeyama, et bien sûr pour ses albums solo *Ete*, *Palma - A vague impression of the summer*, *Passacaille* et *Melancolia*. On doit à Noboyuki Nakajima la musique originale du film *The Fallen Angel* réalisé par Genjiro Arato (d'après une nouvelle d'Osamu, intitulée *No Longer Human*).

Il a été directeur musical, chef d'orchestre et pianiste pour la pièce *Revolution*, en collaboration avec le danseur de claquettes Kazunori Kumagai et l'Orchestre philharmonique de Tokyo en 2010.

Il a participé au concert de soutien au tremblement de terre « Together for Japan » en accompagnant Jane Birkin le 6 avril 2011. Noboyuki Nakajima participe à la tournée mondiale de Jane Birkin (« Jane Birkin sings Serge Gainsbourg Via Japan ») en tant que directeur musical, arrangeur et pianiste. Depuis *Melancolia* (2010) trois albums ont vu le jour, *Cancellare* en 2012, *Clairobscur* en 2014 et *Broken Blossoms* en 2015.

Geoffrey Styles direction

Geoffrey Styles est particulièrement à l'aise dans le domaine de l'opéra, et possède un répertoire de plus de soixante œuvres, de Purcell à Oscar Strasnoy. Au cours de la saison 2015-2016, il a dirigé de nombreux orchestres dans des programmes allant du ballet aux musiques de films, avec notamment un programme spectaculaire pour le Nouvel an avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg : « Best of British : Keep Calm and Carillon » !

Geoffrey cultive une relation privilégiée avec l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine, dont il a été chef associé pendant plus de dix ans.

Geoffrey Styles commence sa formation musicale comme étudiant en orgue à l'Abbaye de Westminster avant de poursuivre des études de musicologie et d'orgue à l'Université d'Oxford. En 1993, après deux années pendant lesquelles il travaille comme chef de chant à l'Opéra de Paris, il est invité par Alain Lombard à intégrer l'équipe du Grand Théâtre de Bordeaux en qualité de chef de chœur assistant, poste qu'il occupe jusqu'en 2002, date à laquelle il a été nommé chef d'orchestre associé pour l'Opéra national de Bordeaux.

La saison 2016-2017 le voit diriger des opéras français pour la première fois à Bangkok (au Grand Opera Thailand). Il entretient un partenariat de longue date avec le percussionniste virtuose et créateur de spectacles éducatifs, Alasdair Malloy.

Orchestre philharmonique de Radio France

Mikko Franck, directeur musical

1937 : fondation de l'orchestre par la radiodiffusion française.

1954 : le Théâtre des Champs-Élysées accueille la saison de l'orchestre, dirigé par Bigot, Cluytens, Dervaux, Desormières, Horenstein, Inghelbrecht, Krips, Kubelik, Leibowitz, Munch, Paray, Rosenthal, Sawallisch, Scherchen, etc., et les compositeurs Copland, Jolivet, Tomasi, Villa-Lobos...

1976 : refondation de l'orchestre, permettant à l'effectif de se partager simultanément en plusieurs formations ; Gilbert Amy en est le premier directeur musical, Emmanuel Krivine le premier chef invité.

1984 : Marek Janowski prend la direction musicale de l'orchestre. Il dirigera la Tétralogie de Wagner (au Théâtre du Châtelet et au Théâtre des Champs-Élysées) pour la première fois à Paris depuis 1957.

2000 : Myung-Whun Chung est nommé directeur musical.

2001 : Pierre Boulez dirige l'orchestre pour la première fois.

2003 : premier concert de Mikko Franck à la tête de l'orchestre.

2004-2005 : cycle Mahler au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Myung-Whun Chung.

2005 : Gustavo Dudamel et Valery Gergiev dirigent l'orchestre pour la première fois.

2006 : réouverture de la Salle Pleyel qui accueille l'orchestre en résidence. Début du partenariat avec France Télévisions (« Les Clefs de l'orchestre » de Jean-François Zygel).

2007 : les musiciens de l'orchestre et Myung-Whun Chung sont nommés ambassadeurs de l'Unicef.

2008 : Myung-Whun Chung et l'orchestre fêtent le centenaire de Messiaen.

2009 : ArteLiveWeb et l'orchestre s'associent pour diffuser un concert par mois.

2010 : l'orchestre et Myung-Whun Chung sont invités sur les deux continents américains, à Shanghai (dans le cadre de l'exposition universelle), à Taïwan, et en Russie (Moscou et Saint-Pétersbourg).

2011 : Esa-Pekka Salonen dirige quatre programmes en résidence avec l'orchestre dans le cadre du festival Présences. L'orchestre se produit en Allemagne et aux BBC Proms de Londres.

2012 : concert avec l'Orchestre Unhasu de Corée du Nord et Myung-Whun Chung. Intégrale des symphonies de Brahms dirigée par Gustavo Dudamel.

2013 : Mikko Franck est nommé pour succéder à Myung-Whun Chung à partir de septembre 2015. Tournée de trois semaines en Chine, en Corée et au Japon.

2014 : Gustavo Dudamel dirige le *Requiem* de Berlioz à Notre-Dame de Paris, Esa-Pekka Salonen les *Gurrelieder* de Schönberg Salle Pleyel.

2015 : Myung-Whun Chung dirige l'orchestre à Cologne puis au Musikverein de Vienne et à la Philharmonie de Berlin avec Maxim Vengerov en soliste. Septembre : Mikko Franck devient le directeur musical de l'orchestre.

2015-2016 : Mikko Franck présente sa première saison en tant que directeur musical en proposant quinze programmes, dont une carte blanche au compositeur Magnus Lindberg, des œuvres de Rautavaara, Sibelius, Debussy, Mahler, Messiaen, Dutilleux, etc., et *Madama Butterfly* aux Chorégies d'Orange.

2016-2017 : de prestigieux artistes tels que Karita Mattila, Hilary Hahn, Renaud Capuçon, Edgar Moreau, Lahav Shani, Dmitri Masleev, etc. participent à la saison de l'orchestre. Novembre : tournée européenne en compagnie d'Hilary Hahn (Philharmonie de Berlin, Munich, Cologne, Vienne). Mai : tournée en Asie (Chine, Corée du sud, Hong Kong).

L'Orchestre philharmonique de Radio France bénéficie du soutien d'un partenaire principal, Amundi, et de fidèles partenaires réunis au sein de la Fondation Musique et Radio.

À consulter : maisondelaradio.fr

Orchestre philharmonique de Radio France

Mikko Franck, directeur musical

Chef assistante

Elena Schwarz

Violons

Hélène Collerette

Amaury Coeytaux

Svetlin Roussev

1^{ers} violons solos

Virginie Buscail

Ayako Tanaka

Marie-Laurence Camilleri

Mihaï Ritter

Cécile Agator

Pascal Oddon

Juan-Firmin Ciriaco

Guy Comentale

Emmanuel André

Joseph André

Cyril Baletton

Emmanuelle Blanche-Lormand

Martin Blondeau

Floriane Bonanni

Florence Bouanchaud

Florent Brannens

Aurore Doise

Françoise Feyler-Perrin

Béatrice Gaugué-Natorp

Rachel Givelet

David Haroutunian

Mireille Jardon

Jean-Philippe Kuzma

Jean-Christophe Lamacque

François Laprêvotte

Amandine Ley

Arno Madoni

Virginie Michel

Ana Millet

Céline Planes

Sophie Pradel

Marie-Josée Romain-Ritchot

Mihaëla Smolean

Isabelle Souvignet

Thomas Tercieux

Véronique Tercieux-Engelhard

Anne Villette

Altos

Jean-Baptiste Brunier

Marc Desmons

Christophe Gaugué

Fanny Coupé

Aurélia Souvignet-Kowalski

Daniel Vagner

Julien Dabonneville

Marie-Emeline Charpentier

Sophie Groseil

Elodie Guillot

Anne-Michèle Liénard

Frédéric Maindive

Benoît Marin

Jérémy Pasquier

Martine Schouman

Marie-France Vigneron

Violoncelles

Eric Levionnois

Nadine Pierre

Daniel Raclot

Pauline Bartissol

Jérôme Pinget

Anita Barbereau-Pudleitner

Jean-Claude Auclin

Catherine de Vençay

Marion Gailland

Renaud Guieu

Karine Jean-Baptiste

Jérémie Maillard

Clémentine Meyer

Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut

Yann Dubost

Lorraine Campet

Marie Van Wynsberge

Edouard Macarez

Daniel Bonne

Etienne Durantel

Lucas Henri

Boris Trouchaud

Flûtes

Magali Mosnier

Thomas Prévost

Michel Rousseau

Nels Lindeblad

Anne-Sophie Neves

Hautbois

Hélène Devilleneuve

Olivier Doise

Stéphane Part

Stéphane Suchanek

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou

Jérôme Voisin

Jean-Pascal Post

Manuel Metzger

Didier Pernoit

Christelle Pochet

Bassons

Jean-François Duquesnoy

Julien Hardy

Stéphane Coutaz

Wladimir Weimer

Cors

Antoine Dreyfuss

Matthieu Romand

Sylvain Delcroix

Hugues Viallon

Xavier Agogué

Stéphane Bridoux

Isabelle Bigaré

Bruno Fayolle

Trompettes

Alexandre Baty

Bruno Nouvion

Jean-Pierre Odasso

Gilles Mercier

Gérard Boulanger

Trombones

Patrice Buecher

Antoine Ganaye

Alain Manfrin

David Maquet

Raphaël Lemaire

Franz Masson

Tuba

Victor Letter

Timbales

Jean-Claude Gengembre

Percussions

Renaud Muzzolini

Francis Petit

Gabriel Benlolo

Benoît Gaudette

Nicolas Lamothe

Harpes

Nicolas Tulliez

Claviers

Catherine Cournot

Directeur musical

Mikko Franck

Assistante

Bénédicte Bezault

Délégué général

Jean-Marc Bador

Chargées de production musicale

Céleste Simonet

Aurélie Kuan

Administratrice déléguée

Magali Rousseau

Régisseur principal

Patrice Jean-Noël

Adjointe par intérim

Assistante Chloé Van-Hoorde

**Attachée de presse
et communication**

Laurence Lesne-Paillot

**Responsable du programme
pédagogique**

Cécile Kauffmann-Nègre

Chargée des relations

avec les publics

Floriane Gauffre

Professeur relais

de l'Éducation nationale

Myriam Zanutto

Régie d'orchestre

Philippe Le Bour

Adrien Hippolyte

**Responsable du service
des moyens logistiques
de production musicale**

Margaux François

**Responsable
du parc instrumental**

Patrice Thomas

Administration du parc instrumental

Elisabeth Fouquet

**Responsable
de la bibliothèque
des formations**

Maud Rolland

Bibliothécaires

Noémie Larrieu

Cloé Tomietto

116, avenue du président-Kennedy : naissance d'un mythe

En 1963 était inaugurée la Maison de la radio au 116, avenue du président-Kennedy, adresse qui allait rapidement se graver dans les mémoires à la manière d'un mot de passe. Le nouveau bâtiment répondait à un réel besoin, d'autant que plusieurs pays voisins possédaient le leur depuis parfois deux ou trois décennies (la BBC eut sa maison dès 1932). Henry Bernard (1912-1994), architecte qui dessina cette singulière construction, a eu l'occasion à plusieurs reprises de s'exprimer sur son projet. Il le résume ainsi :

« L'idée d'une maison regroupant toutes les activités de la radio nationale remontait à l'avant-guerre. On choisit de l'édifier sur un terrain délimité par la rue de Ranelagh, la rue Raynouard et la rue qui ne s'appelait pas encore avenue du président-Kennedy. Il fallut faire face à une petite révolte des riverains, l'espace prévu abritant un terrain de sports, mais la décision était prise et un concours d'architecture fut lancé. Il y eut, je crois, une vingtaine de projets proposés. J'imaginai le mien, dans ses grandes lignes, vers la Noël 1952, et j'eus le prix au printemps suivant.

Le cahier des charges contenait un grand nombre de servitudes et prévoyait avec précision le nombre des foyers, celui des studios (une quarantaine), celui des bureaux (mille !), etc. Pour déjouer l'exiguïté du terrain, j'ai imaginé cette maison ronde, que j'appelle familièrement mon oméga, car le parti circulaire dégage l'espace bien plus que ne l'auraient fait des façades parallèles. Cette forme, par ailleurs, m'a toujours semblé adaptée au type même de la production musicale et radiophonique : les artistes et les musiciens entrent par la périphérie, se dirigent ensuite vers les studios, et les archives, en fin de course, sont conservées dans la tour centrale.

On aurait pu construire le bâtiment en pierre de taille, mais j'ai préféré le béton et l'aluminium, notamment parce que l'aluminium, matériau très peu utilisé à l'époque en France dans la construction, alors qu'il avait donné des résultats très brillants en Amérique, pouvait épouser parfaitement la courbure des façades. »

Henry Barraud fut le premier directeur de la musique à officier dans la maison construite par Henry Bernard. Il témoigne des changements opérés dans les méthodes de travail :

« Jusqu'à l'inauguration du nouveau bâtiment, les formations musicales de la radio se produisaient dans des salles telles que le Théâtre des Champs-Élysées, la Salle Pleyel ou la Salle Gaveau. Nous organisions également, à cette époque, des concerts sans public dans un studio du quartier Montparnasse, ou encore dans la salle Érard qui avait connu son heure de gloire à l'époque de Liszt et de Chopin : songez que l'Orchestre radio-symphonique occupait à lui seul la moitié de la salle ! On avait installé les services artistiques avenue de Friedland, avant de les regrouper tant bien que mal dans un étage de l'hôtel Majestic, qui appartenait alors au Quai d'Orsay. Les studios, eux, étaient éparpillés dans une trentaine de lieux différents dans Paris. C'est pourquoi l'annonce de la construction d'une maison qui centraliserait nos activités fut accueillie avec joie et avec soulagement. Désormais, nous aurions notre maison, et la vie serait plus facile ! »

En 2003 est décidée une restauration de grande ampleur de la Maison de Radio France, et notamment de sa tour, qui doit répondre aux exigences des nouvelles normes de sécurité. Un concours est lancé en 2005, remporté par Architecture Studio. Le cahier des charges est simple : adapter la maison à l'époque tout en mettant en valeur l'œuvre d'Henry Bernard. C'est dans ce contexte qu'est décidée la construction d'un nouvel auditorium sur l'emprise des anciens studios 102 et 103.

DEVENEZ MÉCÈNES... SOUTENEZ LES PROJETS DE NOS FORMATIONS MUSICALES EN FAISANT UN DON À LA FONDATION MUSIQUE ET RADIO

*Voulez-vous accompagner
l'Orchestre Philharmonique de Radio France en Asie ?
Rêvez-vous d'écrire avec Pascal Dusapin
son prochain Concerto ?
Souhaitez-vous permettre à Julie, 9 ans, d'assister
à son premier concert ?*

VOUS ÊTES UN PARTICULIER

Amateurs de musique classique, vous participez aux concerts et rencontrez les artistes dans des conditions exceptionnelles. Votre soutien vous permet de bénéficier d'une réduction fiscale à hauteur de 66 % du montant de votre don sur l'impôt sur le revenu ou de 75 % sur l'ISF.

VOUS ÊTES UNE ENTREPRISE

Associez votre nom à des formations musicales d'excellence, organisez des événements prestigieux à la Maison de la radio, et bénéficiez d'un accès privilégié à nos concerts. Votre soutien vous permet de bénéficier d'une réduction fiscale à hauteur de 60 % du montant de votre don.



©AS Architecture studio / photo : RF - C. Abramowitz

VOTRE CONTACT

Pauline Thonier
Mécénat
01 56 40 34 07
pauline.thonier@radiofrance.com

ILS NOUS SOUTIENNENT

Amundi
ASSET MANAGEMENT

BCG
THE BOSTON CONSULTING GROUP



Fondation
musique et radio
Institut de France